

Chronique religieuse : 25 au 1^{er} décembre 2020

Du *smudging* et de l'espérance

(Partie deux)

Par Michael Thibert

Michael Thibert est aumônier à l'Hôpital Saint-Boniface. Le diacre métis prodigue aussi des soins spirituels dans le cadre du programme Santé des Autochtones de l'ORS de Winnipeg.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Vous apportez un soutien spirituel aux Autochtones et vous êtes diacre catholique. Une contradiction?

Michael Thibert : Pas vraiment. En tant que Métis, je rends hommage à mon patrimoine autochtone et européen dans ma spiritualité indigène et mon catholicisme. J'ai reçu le nom spirituel autochtone de Deux Soleils, à cause de cette double perspective. Je reconnais cependant que pas tout le monde sera à l'aise avec cette manière de voir les choses.

Les deux traditions ont tout de même un degré de compatibilité...

M. T. : Tout commence et atteint son terme dans l'amour du Père-créateur. Côté rituel, on peut comparer les herbes sacrées brûlées à l'encens. D'autant plus qu'avant tout *smudging*, il y a des prières d'action de grâce et des suppliques pour la guérison. Dans les deux traditions, la matière est très présente dans les rites. Le spirituel est incarné.

On peut aussi rapprocher les Sept enseignements sacrés aux sept dons de l'Esprit-Saint. L'enseignement sur l'humilité, qui correspond à l'esprit du loup, m'inspire énormément dans mon travail d'aumônier et de diacre. Étant du Clan du Loup, je reconnais l'amour du Père-créateur et l'importance de servir les autres.

Ce sont des rapprochements, pas des correspondances directes. Mais des chrétiens et des Autochtones puisent des deux traditions pour prier le Créateur.

Ça ne doit pas être facile d'être aumônier en 2020, en pleine pandémie...

M. T. : À l'Hôpital Saint-Boniface, les patients ne peuvent plus recevoir des visiteurs, à moins d'être mourant ou d'accoucher. Leur anxiété est beaucoup plus élevée que d'habitude. Le personnel doit voir davantage à leur moral. Les travailleurs de première ligne prennent se donnent corps et âme, mais ils sont humain. Ils doivent veiller à leur propre santé et gérer leur anxiété.

C'est préoccupant...

M. T. : La COVID me trotte souvent dans la tête. Pour ma propre santé, mais surtout pour celle de ma femme et mes deux filles. Puis ça fait un bon bout de temps que je n'ai pas visité mes parents. Je me console du fait que je peux leur parler au téléphone. Ce n'est pas tout à fait pareil, mais ça remonte le moral. Entre-temps, je sais que j'offre un service essentiel. Et que je réponds à ma vocation. Dieu m'a placé dans ce milieu où je peux apporter le confort du Christ et du Créateur aux personnes dans le besoin. Je me sens béni.